



CLASSIQUES
GARNIER

MUGNIER (Vincent), « Introduction », in SYLVOS (Françoise), FAUGÈRE (Clémence), MUGNIER (Vincent) (dir.), *Censure et Tabou*, p. 29-31

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15012-1.p.0029](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15012-1.p.0029)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

MUGNIER (Vincent), « Introduction »

RÉSUMÉ – L'article interroge les motivations qui ont poussé Gérard de Nerval à élire le terme pehlvi *ferouer*, ange gardien du mazdéisme, comme unique dénomination susceptible de désigner la figure du sosie dans son œuvre. C'est par la connaissance érudite d'un tel motif orientaliste que s'interprète l'ambivalence du double nervalien, lequel a notamment pour fonction paradoxale d'interdire l'inceste tout en le perpétrant.

MOTS-CLÉS – Mythologie, Nerval, Orient, psychanalyse, sosie

ABSTRACT – This article examines the reasons that led Gérard de Nerval to choose the term pehlvi *ferouer*, the guardian angel of Mazdeism, as the only name likely to designate the figure of the double in his work. The ambivalence of the Nervalian double, whose paradoxical function is to forbid incest while perpetuating it, can be interpreted through an erudite knowledge of such an orientalist motif.

INTRODUCTION

Le religieux primitif domestique la violence, il la règle, il l'ordonne et il la canalise contre toute forme de violence proprement intolérable¹.

Sigmund Freud considère dans son célèbre essai *Totem et tabou* de 1913 que la prohibition de l'inceste est le « grand événement par lequel la civilisation a débuté² ». Ce sont les dimensions métaphysiques – fondatrices et universelles – d'un tel interdit que le premier chapitre de ce volume s'attachera principalement à analyser. Il s'agit en effet d'interroger le tabou, dont l'inceste est la manifestation la plus emblématique, dans son sens plein, quasi-hyperbolique, tel que le fondateur de la psychanalyse a pu le définir : « un interdit immémorial, imposé de l'extérieur par une autorité et dirigé contre les plus forts des désirs des hommes³ ». Le phénomène de l'inceste, en tant que motif présidant à l'instauration du tabou mais aussi matérialisation d'un tel principe nécessairement abstrait, sera, lui aussi, à envisager dans son acception la plus concrète, notamment tel que les récits religieux, cosmogoniques ou légendaires des diverses civilisations l'ont présenté. Quand bien même les écrivains ici évoqués se situent tous dans une forme de laïcité ou de laïcisation plus ou moins assumée, du siècle des Lumières au xx^e siècle, c'est bien à la question du *religieux* au sens large du terme qu'ils se confrontent. La prohibition de l'inceste n'est-elle pas tenue, si l'on suit la leçon de René Girard dans *La Violence et le sacré*, comme l'invention du « religieux primitif », lequel « domestique la violence [...] la règle [...] l'ordonne et

1 René Girard, *La Violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972, p. 36.

2 Sigmund Freud, *Totem und Tabu*, 1912-1913, Trad. Fr. *Totem et tabou*, Paris, PUF, 2015, p. 175.

3 *Ibid.*, p. 49.

[...] la canalise contre toute forme de violence proprement intolérable » ? Cette remémoration de l'acte prohibitif a valeur heuristique : elle impose aux archéologues de la morale que sont les écrivains un positionnement éthique vis à vis de ces deux stades successifs de l'humanité, exclusifs l'un de l'autre, que sépare symboliquement la prohibition de l'inceste : l'état de nature et l'état de culture. Or, de manière très significative, indépendamment des disparités historiques et idéologiques, c'est une singulière ambivalence qui caractérise le regard que chacun des écrivains étudiés au sein de ce chapitre porte sur l'inceste, dialectique de l'attrait et de la répulsion qui est le principe même du tabou.

Traitant de l'inceste au siècle des Lumières, l'article de Guilhem Armand qui inaugure le volume analyse le traitement que les philosophes réservent à cette question, notamment celui de Denis Diderot. Si les « règles régissant la société doivent se fonder sur la Nature », l'inceste en tant que phénomène naturel abrogé par une loi civile semble *a priori* faire figure d'exception. Or, tout l'enjeu de l'article est de montrer qu'à travers les diverses *fables* forgées par un Diderot prétendument libertin, il ne se détache aucune ligne éthique absolument tranchée. Tandis que *Le Neveu de Rameau* fustige la barbarie de l'inceste fils-mère, l'utopie otaitienne du *Supplément au voyage de Bougainville* présente à l'inverse un monde exotique où « la licence est poussée jusqu'à la possibilité de l'inceste ». L'auteur de l'article considère finalement que l'inceste a valeur heuristique en tant que cas-limite : ce phénomène met en abyme l'aporie d'une historicité téléologique, ou encore, plus généralement, « la vanité de l'entreprise des Lumières, et, en particulier de Diderot lui-même, qui vise à décoder les lois de la nature ». Vincent Mugnier, dans une perspective psychocritique, s'intéresse quant à lui au traitement réservé par le romantique Gérard de Nerval à une figure allégorique emblématique du mazdéisme persan : le *ferouer*, que les exégètes européens pouvaient rapprocher « tantôt de l'ange gardien » du christianisme « tantôt de l'idée platonicienne ». L'un des enjeux de l'article est de montrer que le détour par l'eschatologie dualiste mazdéenne permet à l'auteur de projeter sa propre ambivalence psychique, notamment ses fantasmes incestueux, sur une instance tierce, lesquels fantasmes sont donc réalisés par personnage interposé. En termes métagénériques, l'article interroge la pertinence du choix de la relation orientale, notamment la manière dont un territoire triplement étranger : un Levant décentré dans le passé

et mythologique paraît autoriser une remontée fantasmatique à destination d'une époque antérieure à l'instauration de la Loi morale. Nulle apologie de l'inceste au demeurant mais une indépassable ambivalence dans la mesure où jamais les limites séparant l'auteur du personnage autofictionnel perpétrant le tabou ne sont franchies.

Vincent MUGNIER